

Donner du temps à l'espace

Françoise Belu

Volume 50, Number 204, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52555ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Belu, F. (2006). Donner du temps à l'espace. *Vie des arts*, 50(204), 54–57.

DONNER DU TEMPS À L'ESPACE

Françoise Belu

**ARTISTES DE LA BIENNALE NATIONALE
DE SCULPTURE CONTEMPORAINE**

ARTISTE INVITÉ D'HONNEUR
MICHEL GOULET

ARTISTES INVITÉS ET SÉLECTIONNÉS

MIGUEL-ANGEL BERLANGA
DANIEL CORBEIL
ANI DESCHÈNES
MARC DULUDE
AGANETHA DYCK
JOSÉE FAFARD
MATHIEU GAUDET
ROGER GAUDREAU
VALÉRIE KOLAKIS
DIANE MORIN
MICHAEL A ROBINSON
ALAN STOREY
JOSETTE VILLENEUVE

**COMITÉ D'ORIENTATION ARTISTIQUE
ET DE SÉLECTION**

PHILIPPE BOISSONNET
FRANÇOIS MORELLI
LOUISE PAILLÉ
RÉAL PATRY

CE N'EST PAS CHOSE FACILE QUE DE FIXER UN THÈME À UNE EXPOSITION COLLECTIVE DE L'ENVERGURE D'UNE BIENNALE. S'IL EST TROP LARGE, LES ŒUVRES VONT DANS TOUTES LES DIRECTIONS. S'IL EST TROP ÉTROIT, ELLES S'ENFERMENT COMME DANS UN CARCAN. AUSSI FAUT-IL FÉLICITER LE COMITÉ QUI A CHOISI D'INTITULER LA 2^e ÉDITION DE LA BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE *LE TEMPS DU VERTICAL ET DE L'HORIZONTAL*. L'AMATEUR D'ART DEVINE QU'IL Y SERA QUESTION DU CARACTÈRE TRIDIMENSIONNEL PROPRE À LA SCULPTURE, TOUT EN DEMEURANT CURIEUX DE LA MANIÈRE QU'EMPLOIENT LES ARTISTES POUR ABORDER LE TEMPS – QUATRIÈME DIMENSION – À LEURS PRODUCTIONS. DE FAIT, SI TOUS LES CRÉATEURS ONT BIEN TRAITÉ LE SUJET – SI J'OSE DIRE – CHACUN L'A INTERPRÉTÉ À SA FAÇON. QUOI QU'IL EN SOIT, LES UNS ONT PROPOSÉ UNE VISION DU MONDE APPRÉHENDÉE CERTES À TRAVERS LES CATÉGORIES DE L'ESPACE ET DU TEMPS, D'AUTRES ONT REVU L'HISTOIRE DE LA SCULPTURE TANDIS QUE LES PLUS AVENTUREUX SE SONT PERMIS UN REGARD SUR LE FUTUR.





2

LE TEMPS DU VOYAGE

L'œuvre de Josée Fafard *Rase campagne* donne le ton de cette exposition, un ton résolument actuel. Une petite rivière de vinyle argent serpente au milieu de champs faits de fausse fourrure rasée. Ce paysage bucolique se découpe sur un dossier de canapé en vinyle bleu qui joue le rôle du ciel. Le socle montre les strates de la terre arable. Après avoir fait le tour du meuble ainsi transformé, le visiteur peut à sa guise satisfaire son sens du toucher. Mais, peut-être a-t-il envie d'un point de vue élevé. C'est ce que lui propose Daniel Corbeil. Il lui suffit de se glisser dans la nacelle du ballon qui est mis à sa disposition pour profiter du *Dispositif de simulation aérienne*. Il jouit ainsi d'une perspective en plongée sur le terrain d'atterrissage. Si la petitesse de la taille de l'homme qui retient le ballon captif ne lui inspire pas confiance, le voyage immobile devrait mieux lui convenir. Aujourd'hui, point n'est besoin de se déplacer pour faire le tour du monde. Il suffit d'acheter des vêtements. Josette Villeneuve en donne la preuve grâce à sa mappemonde avec des étiquettes de toutes les couleurs. Un mannequin porte sur ses épaules ce patchwork



3

somptueux qui s'étend sur le sol comme une cape impériale: mariage de l'homme et du monde sous les auspices du commerce international. Mais ce mariage d'argent risque de ne pas être durable. C'est l'avertissement que donne l'artiste qui a intitulé son œuvre *Un monde à raccommoder*.

LE PASSÉ RECOMPOSÉ

L'art post-moderne est une interprétation de l'art d'hier, une manière de réexplorer des praxis anciennes. En dépit des métamorphoses qu'a subies la sculpture, l'image qui vient aussitôt à l'esprit de quelqu'un qui lit le mot « sculpture », c'est une œuvre en ronde-bosse. Cette association surgit spontanément. La sculpture autour de laquelle le spectateur peut tourner existe toujours. Le bois, l'acier sont encore utilisés. Mais les sculpteurs donnent un sens nouveau à ces matériaux traditionnels. Depuis le Moyen Âge, la guerre a fait de grand progrès au niveau technique, mais la barbarie dont les hommes font preuve, elle, n'a pas changé. Si, du fait de quelque catastrophe, ils n'avaient plus accès à leurs armes sophistiquées, ils seraient tout prêts sans doute à utiliser des cottes de mailles assez semblables à celles que Michel Goulet a posées sur un échafaudage d'acier. Quant aux récipients métalliques qui se trouvent à côté, ils seraient parfaits pour accomplir quelque rituel



4

- 1 **Josette Villeneuve**
Un monde à raccommoder 2, 2006
Étiquettes de vêtements
180 x 270 x 510 cm
Photo : Guy Langevin
- 2 **Michel Goulet**
Ravissement (et autres attractions), 2006
Acier, acier galvanisé, acier inoxydable
190 x 150 x 150 cm
Photo : Richard-Max Tremblay
- 3 **Josée Fafard**
Rase campagne, 2006
Canapé modifié, cuir, fourrure, mousse
60 x 234 x 87 cm
- 4 **Mathieu Gaudet**
Carte no. 3 (rives et environs), 2005-2006
Bois (lilleul), attaches métalliques
Dimensions variables
Photo : Guy L'Heureux

guerrier. *Ravissement (et autres attractions)* suggère que, pour l'humanité, la guerre est – et a toujours été – « un jeu amusant ». Roger Gaudreau considère qu'il commet une hérésie en notre époque d'instantanéité en sculptant dans le sens traditionnel, c'est-à-dire en « soustrayant de la matière d'un tronc ». Mais, découpé longitudinalement et disposé à l'horizontale, *Tronc II* se présente aussi comme un hommage au temps vertical de l'arbre qui se compte en centaines d'années.

Même si la ronde-bosse représente la sculpture par excellence, il ne faut pas oublier que cette discipline comprenait traditionnellement deux autres catégories : le bas-relief et le haut-relief. Or, l'une et l'autre sont représentées dans cette exposition. Dans *Carte numéro 3 (Rives et environs)*, Mathieu Gaudet raconte l'histoire de la sculpture à la manière d'un jeu de blocs dont l'agencement imite les sinuosités d'un cours d'eau. À ce bas-relief horizontal faussement enfantin répond le bas-relief vertical quasi invisible de Valérie Kolakis. Composé de milliers de moulages à la colle chaude de l'empreinte digitale de l'artiste, *Identifying marks* transforme le mur en un tissu visuel

chatoyant qui, paradoxalement, dit le vide avec la marque indélébile de l'individualité. En revanche, le haut-relief de Miguel-Angel Berlanga *La plénitude du vide* ne me paraît pas parvenir à exprimer ce qu'annonce le titre. Bien que l'oeuvre ne comporte que deux éléments – une tête de bison naturalisée et un texte dans lequel l'artiste s'interroge sur ce qui, en lui, est lui – le rapport que le spectateur doit établir entre eux est d'ordre conceptuel et ne s'accorde pas avec le détachement zen. *Pivot* d'Aganetha Dick se présente comme une ode nostalgique à l'enfance. De ce pays éloigné dans le temps, l'artiste a rapporté des poupées Barbie qu'elle a déposées dans une ruche pour que les abeilles les enveloppent d'un linceul de cire. Enfermées dans une boîte vitrée, elles se donnent en spectacle comme des squelettes dans les catacombes.

UN DOMAINE ÉLARGI

Comme le précise Josée Wingen, la directrice artistique de la Biennale, les œuvres qui ont été choisies sont représentatives du « domaine élargi de la sculpture ». De ce fait, « le travail de l'espace »¹ est inclus

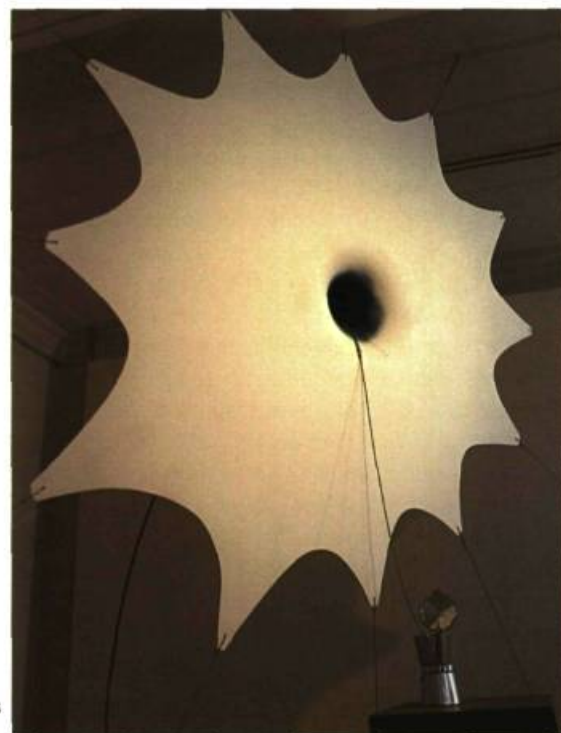
dans cette exposition. Diane Morin métamorphose une grande salle en une sorte de grenier aussi mystérieux qu'inquiétant. Ombre et lumière, bruits inidentifiables, réservoir et autres objets trouvés font d'*Inclusions, intrusions* une installation hantée par des entités venues d'ailleurs. L'art relationnel est à la base des réalisations d'Ani Deschênes. Les œuvres qui composent *Qu'avez-vous perdu?* sont la transcription sculpturale de deuils que les habitants de Trois-Rivières ont bien voulu confier à l'artiste. Elle expose à la verticale un cercueil pour celui qui a perdu son père. Une grosse pierre dans une boîte suggère le cœur lourd de celle qui a perdu l'amour de son père à la naissance de ses frères.

RETOUR VERS LE FUTUR

L'installation *Sans titre* de Marc Dulude est composée de membranes sur lesquelles des flaques d'eau s'agitent si bien que des gouttes rejaillissent comme sous l'effet d'une violente averse. Le moteur qui produit le mouvement est actionné grâce à un panneau solaire. Cette mise en espace technologique se situe aux antipodes des « orages désirés »



5



6

par les Romantiques. L'eau est présente aussi dans l'installation *Cacophonie* de Michael A. Robinson. Une vidéo montre des poissons rouges nageant dans un bocal, puis leurs convulsions après qu'ils ont été tirés de leur élément. D'un extraordinaire casse-tête composé de chaînes stéréophoniques et de haut-parleurs, qui occupe entièrement le sol de la petite salle, sortent des mots et des chants d'oiseaux. La réussite audio-visuelle incite à déchiffrer la richesse polysémique de l'œuvre: mise en garde environnementale, malentendus entre les individus, contradictions intimes...

Les amateurs d'art qui ont visité en 2004 l'exposition *Artefact* sur le Mont-Royal se rappellent sans doute la sculpture d'Alan Storey, une étrange horloge d'acier et de verre laminé qui inversait la chronologie. L'œuvre intitulée *Time Shift Detector*, présentée à la Galerie d'art du parc par ce sculpteur de Colombie-Britannique, est tout aussi fascinante. Une chaîne métallique, constituée de petites boules, sort d'une cafetière à pression et monte, seconde après seconde, dans le cœur bleu d'une grande membrane blanche qui a la forme d'une corolle de pétunia.

Puis ces fausses bulles de café descendent dans un tube pour remonter ensuite dans la cafetière en un mouvement perpétuel. Si le temps est bien la matière première du travail d'Alan Storey, il n'en est évidemment pas de même pour tous les artistes qui participent à la Biennale. En revanche, tous se sont penchés – selon l'expression de Louise Paillé – sur «les verticalisations de l'horizontal et les horizontalisations du vertical»² que le temps induit. Ils se sont donc arrangés – artistiquement parlant – pour inclure le temps dans leurs œuvres. La plupart y sont parvenus avec bonheur. □

LE TEMPS DU VERTICAL ET DE L'HORIZONTAL

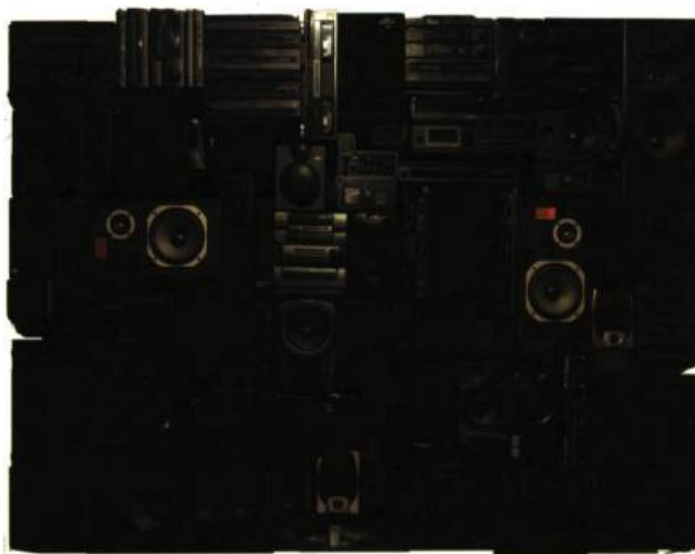
BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE – BNSC 2006

Galerie d'art du Parc
864, rue des Ursulines
Trois-Rivières
Tél.: (819) 691-0829
www.galeriedartduparc.qc.ca/biennale

Du 16 juin au 3 septembre 2006

¹ Texte cosigné par Christiane Simoneau, Biennale nationale de sculpture contemporaine *Le temps du vertical et de l'horizontal*, Éditions d'art Le Sabord.

² Texte signé par Louise Paillé pour le comité d'orientation artistique et de sélection, Éditions d'art Le Sabord, 2006.



8

- 5 **Aganetha Dyck**
Pivot, 2006
Poupées, boîte de bois
90 x 40,5 x 10,5 cm
Photo: Peter Dyck
- 6 **Alan Storey**
Time Shift Detector, 2006
Polyester en résine de verre mat
câble d'acier, peinture, composants
électromécaniques
Photo: Alan Storey

- 7 **Ani Deschênes**
Qu'avez-vous perdu?, 2006
Bois de chêne, texte imprimé
sur acétate, bloc de pierre
13 x 40 x 20 cm
Photo: Ani Deschênes
- 8 **Michael A. Robinson**
Cacophone, 2006
Chaîne stéréophonique
haut-parleurs
Dimension variable
Photo: Michael A. Robinson



7